

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. le baron ROGET DE BELLOQUET à M. le Directeur
de la *Revue*.

Paris, 11 avril 1859.

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de placer mon nom parmi ceux des collaborateurs de votre bonne et forte *Revue*, permettez-moi, à ce titre, de relever les erreurs échappées à M. Gacogne dans son *Histoire des Bourguignons*, erreurs commises sur la foi d'auteurs aussi peu sûrs que D. Plancher et les autres romanciers de l'histoire Bourguignonne. M. Gacogne aurait reconnu lui-même la fausseté des faits qu'il avance s'il avait recouru aux sources, au lieu de consulter des travaux de seconde main.

Ces erreurs sont toutes indiquées dans mes *Questions Bourguignonnes* que l'Institut a honorées de ses prix, et qui ont obtenu, sur les points qui s'y trouvent discutés, l'assentiment des juges les plus compétents. Ce n'est point une question d'amour propre qui m'a fait prendre la plume, mais mon zèle pour la vérité historique, à laquelle j'ai consacré tant de pénibles recherches, et qui me donne le droit de dire que ce n'est plus être à la hauteur de la science que d'admettre encore aujourd'hui :

1° La cession d'un territoire quelconque faite en Alsace ou sur la rive gauche du Rhin aux Bourguignons par Valentinien I^{er}.

2° L'assertion de Sozomène sur la conversion des Bourguignons en 317, et la part qu'on donne ensuite dans leur conversion à un évêque de Spire. Sozomène est tout à fait innocent de la sottise qu'a dite D. Plancher.

3° La confusion de Gundioch avec Gundicaire tué en 436 par les Huns ; la part de ce dernier à la défaite d'Attila, son patriciat, etc.

4° Les conquêtes de ce Gundicaire (ou de son successeur) au sud des Vosges, (son royaume étant supposé subsister encore au bord du Rhin).

On oublie que ce royaume, fondé en 413, n'existait plus et que les Burgundes écrasés par les Huns en 436, avaient obtenu la Savoie pour refuge, en 443 ou mieux 439.

5° L'assertion de J. Vignier sur l'initiative qu'aurait prise Langres en se donnant la première aux Bourguignons. Cette initiative et la citation qui l'appuie sont une double erreur de M. de Gingins.

Quant aux fautes secondaires que je pourrais encore signaler dans l'article de M. Gacogne, je ne m'y arrêterai point, parce que, moins évidentes, elles auraient besoin de trop d'explications. Je me bornerai à prier de nouveau M. Gacogne, au nom de la science historique à laquelle il consacre ses recherches, de remonter toujours aux sources, sans la vérification desquelles on est continuellement exposé à s'égarer.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, la nouvelle assurance de ma parfaite et affectueuse considération.

ROGET baron de BELLOQUET.